L'ANTI-REQVESTE CIVILLE.

M. DC. XLIX.



L'ANTI-REQVESTE
Ciuille.

IE vous supplie insolents calomniateurs de supprimer vos pernicieux libelles, & de ne donner pas tant de liberté à vos langues, par lesquelles vous taschez de deschirer la reputation, & ternir la gloire des plus illustres Senateurs de l'Vniuers, de soüiller la pourpre de ce grand Ministre d'Estat qui a le maniement des affaires de France entre ses mains, & de ternir l'honneur de la plus sage & plus vertueuse Reine qui a iamais porté Diadesme, il vous en arriue de mesme qu'à ceux qui crachent contre le Ciel, car leur excrément retombe sur eux. Ainsi les iniures & les imprecations, que vous vomissez retournent en vous-mesmes, accompagnées d'vne honte & d'vne confusion sans exemple; Vous estes semblables à ces peuples barbares, qui sur le matin loüent & remercient le Soleil du bien & de la faueur qui leur fait de leur communicquer sa lumiere, & sur le soir, ces ingrats pour recompence, luy tirent des coups de flesches. Lors que la paix & la tranquillité commençoit à estre restablie dans Paris, vous chantiez des Peaus de gloire, & des louanges à nos Anges tutelaires, & maintenant qu'ils l'ont entierement asseurée & confirmée, vous décochez contre leur renommée mille reproches & opprobres, sans que vous consideriez que si vous iouïssez du repos que vous en estes redeuables à la diuinité de leur esprits, & à la solidité de leur iugement; Osez-vous bien prendre la hardiesse de dire que non seulement par leur conference: & leur traité, ils vous ont porté des preiudices, mais encores à nos Generaux de Paris, & à tout le peuple de la France: Certainement vous faites clairement

voir que vous astes comme les enfans de Zebedée quē vous ne sçauez ce que vous demandez, ny ce que vous dites; Vous souhaitiez la paix, & vous ne voudriez pas que l'on se feust seruy des moyens necessaires pour la restablir; Vous blasmez en vostre infame Requeste Ciuille, en particulier & en general les Deputés de la Conference de Ruël; & Nosseigneurs du Parlement pour ce sujet, vous alleguez que les vns n'estudient que leurs propres interests, que ceux-là ne s'attachent qu'à la faueur, que les autres sont trop timides, & que tous en general n'ont pas assez de zelle pour le repos public ny pour le soulagement du tiers Estat. Vostre resonnement nous fait croire, ou que vous estes insensez, ou que Dieu ne vous veut pas faire cognoistre la verité en punition de vos crimes: Si vostre propositron estoit veritable ne serions-nous pas encore dans les mesmes peines & inquietudes que nous estions au mois de Mars dernier. Pauures aueugles detrompez-vous, & soyez certains que ces grans hōmes se sont employez auec tant de prudence & de passion à nous acquerir la paix, qu'ils ont fait connoistre euidemment qu'ils estoient les vrays peres de nostre patrie. Et tout ainsi que les peres bien sensez preferent le bien de leurs enfans à leurs propres interests, qu'aussi les autres ont mieux recherché la tranquilité & l'vtilité du public, que non pas leur repos ny leur bien particulier.

Vous vous plaignez qu'ils ont accordez des articles qui incommoderont leur peuple, ie vous responds qu'ils pourroient luy estre ennuyeux, si le Roy, la Reine Mere, & son Conseil n'auoient assez de preuoyance & de bonnereté pour n'exiger des Habitans de Paris, ny du peuple de France, que les deniers qui sont necessaires, & qu'il peuuent fournir sans beaucoup s'incommoder. Vous ne doutez pas que les frais de la guerre sont grands & excessifs, en ceste occasion, on est contraint de demander des plus grandes sommes, par des tailles & des imposts, que l'on ne feroit, si nous

auions

auions la paix, dont nous esperons bien tost la glorieuse ioüissance : Les Empires les plus florissants sont tombez dans la domination des Princes estrangers, par l'interieur desvnion & la desobeissances des peuples à leurs legitimes Souuerains : Si vous iettez les yeux dans l'Empire de Perse & de Constantinople, vous trouuerez que ces peuples sont tombez souz la barbare dominatton du grand Seigneur, qui les a contraint de quitter leur vraye religion, pour suiure l'Alcoran, par ce qu'ils s'estoient reuoltez contre leurs naturels souuerains, & auoient refusez de leurs prester secours, & de fournir de l'argent, qui est le nerf de la guerre, pour faire subsister leurs armées cõtre celles de leurs ennemis. Ceste exemple nous doit faire tirer du sang de veines & contribuer de tout nostre cœur aux frais de la guerre presente, afin de maintenir tousiours nostre Roy victorieux, & de viure & mourir souz ses loix, n'aduoüez-vous pas que vous auez tort de vous plaindre des articles accordées, examinez vn peu l'estat present des autres Royaumes de la terre, & vous verrez les peuples y supportent bien peu des charges & des subsides que non pas nous autres. Si le Roy deuoit suiure la vonté de ses suiects, & regner à leurs fantaisie, il perdroit le titre de Monarque, ainsi la France qui est la premiere & la plus belle Monarchie qui soit dans l'Vniuers, ne seroit plus vne Monarchie, mais vne demornachie. Rentrez dans vous-mesmes, & considerez que vous n'auez point de raison ;de parler ny descrire si insolement, pour rendre vostre discours plus autẽtique. Vous soustenez encore, que Messieurs nos Generaux de Paris ont estés lezez dans c'est accommodement, c'est sans raison & sans fondement que vous tenez ces propos, car bien que dans les articles on n'en ait pas fait vne expresse mention, neantmoins ils ne laissent pas de ioüir de tous les priuileges immunitez, charges, dignitez & faueurs du Roy. On auroit faict tort à leur merite & à leur valeur, si l'on auoit couché par escript & faict vne article par lequel ils ioüiroient des

bonnes graces de sa Majesté, les grands personnages sont trop recommandables & trop necessaires à la Couronne, leur courage & leur sage conduite donnant d'assez forts mouuements aux cœurs du Roy & de la Reine Mere, pour les exciter à les vouloir tousiours honnorer de leur amitié; Mais ô chose deplorable, vous vous pleignez d'vn suiet dõt ils sont satisfaits, auez-vous plus de part à leurs interests que eux mesmes? peut-estre vous estes mary de n'auoir pas esté deputez à la Conferance, vous deuriez mourir de hõte: mais sans doute vous n'en auez point, que s'il vous reste quelque peu de conscience, vous confesserez ingenuëment que vous n'auez point de suiet de vous plaindre des conuentions des articles, vous adioustez encore, qu'ils n'ont pas eu vne recompense digne de leur merite, auez vous bien la pensée de croire que ces grands Heros se soiét employez pour vostre soulagement, pour l'entretien & la conseruatiõ du cõmerce & de l'abondance des viures dans Paris, & enfin pour nous remettre en tranquilité, à dessein de receuoir des sõmes immenses, leur cœur genereux n'a iamais desiré aucũ loyer ny salaire de leurs peines & trauaux, que l'honneur & la gloire, d'auoir bien seruy leur patrie: Cette glorieuse ambition leur a fait mespriser les hazards, brauer les iniures du tẽps. La rigueur de l'Hyuer, le froid, la pluye, la neige, & les autres metheores qui troublent l'air, & rauagent nos campagnes en cette coniecture, comme par vne Antiperistase faisoient boüillir leur sang dans leur veine, & eschauffent dauantage leur cœur, les Alexandre, les Cesar, les Pompée, les Scipion, & tout ce qu'il y a eu dans l'antiquité d'honnestes gens ne sont rien en comparaison de nos inuincibles Adlethes qui vous sont fort redeuables du peu d'honneur que vous leur rendez, lors que vous faites leurs espées mercenaires; Cét excés d'ingratitude que vous tesmoignez auoir dans vostre ame, est vne marque trop suffisante de vostre mauuais naturel, qui vous porte à n'espargner point la renommée de Monsieur le Cardinal Maza-

rin, vous deuriez auoir esgard au rang qu'il tient en la mai-
son de Dieu, & au seruice qu'il rend à la France; Cependant
que vous estes en repos ou bien parmy les pots; Ce grand
genie est enfoncé dans vn extréme soing qu'il a de treuuer
les moyens de faire vne paix aussi honorable qu'aduanta-
geuse pour cét Empire; Vous l'accusez de concussion, de
peculat, de trahison, & le rendez coupable des sept pechez
mortels. Si son ame estoit noircie de ces imperfections,
Rome ne l'auroit pas mis au rang de ses Cardinaux, le
grand Armand de Richelieu d'heureuse memoire ne l'au-
roit pas attiré auprés de sa personne, & Louis le Iuste n'au-
roit pas voulu entendre ses oracles & ses conseils, en vn
mot, si ce grand Ministre d'Estat eut eu la moindre appa-
rence du vice, la Cour, la France, & tous nos Princes ne
l'auroient pas veu de si bon œil, ny n'auroient pas eu en luy
vne si grande confiance: Et la Reine Regente Mere du
Roy, auroit bien sçeu trouuer le moyen de le remercier:
Certainement vostre condition est lamentable autant
qu'elle semble insolente, vous n'estiez pas contans de vous
en prendre aux Mortiers, aux pourpres, mais encore à la
Couronne de sa Maiesté, & Regente en ce Royaume;
Vous blasmez la Reine Mere du Roy, de peu de conduite
dans les affaires d'Estat, & de peu d'affection pour ses peu-
ples; N'apprehendez-vous point que Dieu vous punisse à
cause de ce blaspheme, vous tancez cette grande Semira-
mis de paresse, & cette vaillante Amazone de peu d'ambi-
tion & de zelle pour le bien de ses Suiets; Sçachez que de-
puis le Regne de Pharamond iusques à celuy de nostre ieu-
ne Monarque, vous ne trouuerez point aucune Reine Me-
re du Roy, qui ayt eu tant de zelle pour la conseruation de
ses Estats, tant de passion pour le bien de son peuple, auoir
tant de soing de bien esleuer, & faire instruire son Fils, son
Seigneur, & son Roy, comme nostre tres-vertueuse & tres-
sage Princesse Mere de nostre ieune Monarque? A-t'on ia-
mais veu Reine Regente en France auoir de si violents

desirs pour l'accroissement de la France, & faire de si puissants efforts contre mesme son propre sang pour maintenir la gloire du sceptre François; Et a-t'on iamais veu Reine dans l'Vniuers qui ait mieux fait obseruer la Iustice distributiue & commutatiue dans ses Estats, ses veilles, ses ennuys, ses peines & trauaux, confirment cét adage du Poëte,

Si scires quantum valet diadema nitorem,
Malles Sysiphei lapidis esse reus.

Et i'ose dire que Sysiphe peut auoir de l'accoustumance dans son trauail, mais nostre grande Reine n'en peut point auoir dans le sien, parce que tous les iours il change d'espece & de forme; Apprenez donc malheureux Thersites à commender à vostre langue, & de ne juger point des affaires d'Estat, dont à peines vous cognoissez la superficie ou le pretexte; Si vostre esprit estoit capable de penetrer dans les secrets mysteres de la Cour, vous auriez en admiration les illustres personnes dont vous parlez à vostre phantesie, mais parce que vostre esprit n'est pas plus releué que vostre condition, & que vous estes autant ignorant que vous estes discoureur, de là vient que vous les auez autant à mespris que vous deuriez auoir pour elles d'honneur & de respect. Aristote n'a iamais parlé que quand il a dit, *omnis ignorans facile concludit*, & en vn autre endroit, *Qui parum iudicat facile resoluit*, en cette conioncture vostre façon de faire & de parler, confirment son docte raisonnement; Il vaut mieux tard que iamais se repentir, seruez-vous donc de mon conseil, si vous ne voulez perir dans vostre erreur.

FIN.